

CABINET de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans.

Reçu au Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 30 mars 1911.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Le budget de la marine anglaise.

M. Mac Kenna, ministre de la marine, vient de prononcer à la Chambre des communes un discours remarquablement clair.

Les renseignements recueillis jusqu'à présent sur la hauteur des plus grandes vagues des océans sont incertains et soumis à la discussion.

Le résultat sera qu'au printemps de 1914 l'Angleterre aura 30 cuirassés et croiseurs cuirassés de type Dreadnought.

M. Mac Kenna a naturellement refusé de faire connaître le tonnage et l'armement des nouveaux cuirassés.

Les mesures ont donné comme amplitude des vagues environ 20 mètres, valeur qui jusqu'ici était discutée.

M. Raffi a également mesuré la longueur d'onde, de crête à crête, de deux vagues successives, en laissant floter une ligne attachée à un flotteur bien apparent.

Le calme, la qualité maîtresse peut-être, car il entraîne après soi la clarté de jugement et l'esprit de décision.

Nous en avons eu un témoignage récent, dans le cas, que le "Petit Parisien" a signalé, de ce jeune chirurgien roumain, qui, ayant à soutenir une thèse sur un nouveau mode d'anesthésie, a tenu à s'opérer lui-même, afin de prouver ainsi, péroratoirement, l'excellence de sa méthode.

Selon ses propres déclarations, il voulait démontrer que son procédé était complètement inoffensif, que la conscience et l'intelligence étaient entièrement conservées durant l'opération et que l'insensibilité était assez complète pour permettre de se "charcuter" sans douleur appréciable.

Le programme fut rempli à la lettre, suivant les indications données au préalable par le patient.

Un médecin du Dauphiné a rapporté, il y a quelques années, l'observation d'un jeune homme de vingt-quatre ans, cordonnier, atteint d'une tumeur faciale de la ventricule considérable (une acicte d'origine orthotique).

Une ponction ayant démontré la présence du liquide, le chirurgien décida l'opération; deux jours après il arrivait avec sa boîte d'instruments.

Interrogé, le malade expliqua que, bien convaincu de la présence de l'eau, puisqu'il l'avait vu quand, la première fois, on l'avait piqué, il n'avait pas cru devoir attendre l'arrivée du praticien et qu'il s'était opéré lui-même: au moyen d'une grosse aiguille, qu'il avait enfoncée au niveau de l'ombilic, il avait percé son ventre et évacué son contenu.

L'opération n'est pas, au moins immédiatement, de suites fâcheuses; l'opéré volontaire ne succombait que dix mois plus tard.

Enfin, ce n'est pas l'effigie de Napoléon Ier qu'on voit sur les insignes de la deuxième République [12 septembre 1848]; mais, pour la première fois, la tête, non couronnée, de Napoléon III.

Certes, tout acte courageux est louable; encore faut-il que

Sang-Froid Opérateur.

La chirurgie est un art admirable autant par les résultats qu'elle obtient que par les facultés qu'elle met en œuvre.

Le programme fut rempli à la lettre, suivant les indications données au préalable par le patient.

Un médecin du Dauphiné a rapporté, il y a quelques années, l'observation d'un jeune homme de vingt-quatre ans, cordonnier, atteint d'une tumeur faciale de la ventricule considérable (une acicte d'origine orthotique).

Une ponction ayant démontré la présence du liquide, le chirurgien décida l'opération; deux jours après il arrivait avec sa boîte d'instruments.

Interrogé, le malade expliqua que, bien convaincu de la présence de l'eau, puisqu'il l'avait vu quand, la première fois, on l'avait piqué, il n'avait pas cru devoir attendre l'arrivée du praticien et qu'il s'était opéré lui-même: au moyen d'une grosse aiguille, qu'il avait enfoncée au niveau de l'ombilic, il avait percé son ventre et évacué son contenu.

L'opération n'est pas, au moins immédiatement, de suites fâcheuses; l'opéré volontaire ne succombait que dix mois plus tard.

Enfin, ce n'est pas l'effigie de Napoléon Ier qu'on voit sur les insignes de la deuxième République [12 septembre 1848]; mais, pour la première fois, la tête, non couronnée, de Napoléon III.

Certes, tout acte courageux est louable; encore faut-il que

la main soit guidée par le cerveau, pour éviter qu'il ne devienne périlleux. Chacun son métier, dit un sage proverbe.

Docteur OABANES.

Le "quatre quartiers".

Tandis que la vieille Europe se demande encore si elle portera la jupe-culotte, la jeune Amérique trouve déjà surannée cette prétendue nouveauté importée d'Orient.

O'était pendant la campagne de Lombardie et au cours d'une bataille entre Espagnols et Français. Un soldat espagnol est blessé par une balle qui pénètre dans l'abdomen; sans perdre un instant, il sort des rangs, prend un couteau, fait une incision dans la partie inférieure de la paroi abdominale; puis, avec les doigts introduits dans l'ouverture ainsi pratiquée, il se met à la recherche de la balle. Il l'enlève celle-ci, recoud ensuite tranquillement la plaie opératoire comme aurait pu le faire un homme de métier.

Le programme fut rempli à la lettre, suivant les indications données au préalable par le patient.

Un médecin du Dauphiné a rapporté, il y a quelques années, l'observation d'un jeune homme de vingt-quatre ans, cordonnier, atteint d'une tumeur faciale de la ventricule considérable (une acicte d'origine orthotique).

Une ponction ayant démontré la présence du liquide, le chirurgien décida l'opération; deux jours après il arrivait avec sa boîte d'instruments.

Interrogé, le malade expliqua que, bien convaincu de la présence de l'eau, puisqu'il l'avait vu quand, la première fois, on l'avait piqué, il n'avait pas cru devoir attendre l'arrivée du praticien et qu'il s'était opéré lui-même: au moyen d'une grosse aiguille, qu'il avait enfoncée au niveau de l'ombilic, il avait percé son ventre et évacué son contenu.

L'opération n'est pas, au moins immédiatement, de suites fâcheuses; l'opéré volontaire ne succombait que dix mois plus tard.

Enfin, ce n'est pas l'effigie de Napoléon Ier qu'on voit sur les insignes de la deuxième République [12 septembre 1848]; mais, pour la première fois, la tête, non couronnée, de Napoléon III.

Certes, tout acte courageux est louable; encore faut-il que

la main soit guidée par le cerveau, pour éviter qu'il ne devienne périlleux. Chacun son métier, dit un sage proverbe.

Docteur OABANES.

Le "quatre quartiers".

Tandis que la vieille Europe se demande encore si elle portera la jupe-culotte, la jeune Amérique trouve déjà surannée cette prétendue nouveauté importée d'Orient.

O'était pendant la campagne de Lombardie et au cours d'une bataille entre Espagnols et Français. Un soldat espagnol est blessé par une balle qui pénètre dans l'abdomen; sans perdre un instant, il sort des rangs, prend un couteau, fait une incision dans la partie inférieure de la paroi abdominale; puis, avec les doigts introduits dans l'ouverture ainsi pratiquée, il se met à la recherche de la balle. Il l'enlève celle-ci, recoud ensuite tranquillement la plaie opératoire comme aurait pu le faire un homme de métier.

Le programme fut rempli à la lettre, suivant les indications données au préalable par le patient.

Un médecin du Dauphiné a rapporté, il y a quelques années, l'observation d'un jeune homme de vingt-quatre ans, cordonnier, atteint d'une tumeur faciale de la ventricule considérable (une acicte d'origine orthotique).

Une ponction ayant démontré la présence du liquide, le chirurgien décida l'opération; deux jours après il arrivait avec sa boîte d'instruments.

Interrogé, le malade expliqua que, bien convaincu de la présence de l'eau, puisqu'il l'avait vu quand, la première fois, on l'avait piqué, il n'avait pas cru devoir attendre l'arrivée du praticien et qu'il s'était opéré lui-même: au moyen d'une grosse aiguille, qu'il avait enfoncée au niveau de l'ombilic, il avait percé son ventre et évacué son contenu.

L'opération n'est pas, au moins immédiatement, de suites fâcheuses; l'opéré volontaire ne succombait que dix mois plus tard.

Enfin, ce n'est pas l'effigie de Napoléon Ier qu'on voit sur les insignes de la deuxième République [12 septembre 1848]; mais, pour la première fois, la tête, non couronnée, de Napoléon III.

Certes, tout acte courageux est louable; encore faut-il que

Sarah Bernhardt, dans la Tosca.

C'est encore devant une salle fort bien garnie que Sarah Bernhardt a fait admirer hier soir son beau talent de tragédienne au Tullane; elle y jouait La Tosca, une des œuvres les plus émouvantes de Victorien Sardou.

Ceux qui assistaient à la représentation d'hier garderont un inoubliable souvenir de son interprétation du rôle de cette Tosca qui les a profondément remués, alors qu'au troisième acte toutes les tempêtes grandissaient dans son cœur devant les atrocités accumulées de son tourmenteur, Scarpia.

Eh bien, en suivant la tragédienne dans cette scène si tendue, dans cette rafale de sang, dirions-nous, n'est-ce pas à la sobriété qu'elle allait recourir pour arriver à l'un de ses plus souverains effets? un silence à la presque immobilité elle l'a demandé, et ce silence-là a fait passer plus d'un frisson dans les chairs.

Rien n'a manqué à l'éclat de cette soirée qui a valu à la grande actrice et à l'excellente troupe qui l'entoure, un triomphe nouveau.

Le programme varié présenté cette semaine sur la scène de l'Orpheum est excellent sous tous les rapports, aussi est-il naturel qu'il y ait foule à chaque représentation.

Changelement de programme lundi.

Mort subite. Mme J. Cholet, une femme de 70 ans, demeurant rue Harmony, est morte subitement en sa demeure hier matin à neuf heures et demie.

Chaque édition est comprise dans nos éditions quotidiennes, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent adresser aux marchands.

Chaque édition est comprise dans nos éditions quotidiennes, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent adresser aux marchands.

Chaque édition est comprise dans nos éditions quotidiennes, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent adresser aux marchands.

Chaque édition est comprise dans nos éditions quotidiennes, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent adresser aux marchands.

Chaque édition est comprise dans nos éditions quotidiennes, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent adresser aux marchands.

Autre mort subite.

A neuf heures hier matin, Philippe Decad, une femme de couleur âgée de 62 ans, est morte subitement d'une affection cardiaque en sa demeure rue Bourbon, 224.

CHASSE AU CROCODILE.

Mme Sarah Bernhardt a passé la journée d'hier à chasser le crocodile dans les lagunes du lac Catherine, en compagnie d'un chasseur expérimenté, M. Louis Rapho, et de huit ou neuf membres de sa troupe.

Le genre de sport qu'ils ont pris dans la matinée a été d'aller à la recherche d'un crocodile dans les parages où l'on a démontré que Mme Sarah Bernhardt n'a rien perdu de son adresse au tir.

Les chasseurs, enchantés de leur expédition, sont rentrés à la Nouvelle-Orléans à six heures du soir.

Les chasseurs, enchantés de leur expédition, sont rentrés à la Nouvelle-Orléans à six heures du soir.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLÉANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'an \$6.00 6 mois \$3.00 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00 l'an \$7.50 6 mois \$3.75 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00 l'an \$1.50 6 mois \$0.75 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$4.00 l'an \$2.00 6 mois \$1.00 3 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition est comprise dans nos éditions quotidiennes, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent adresser aux marchands.

Feuilleton

DE

L'ABELLE DE LA N. O.

Le 96 Commencé le 10 Dec. 1910

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INEDIT

Par CHARLES MEROUVEL

TROISIEME PARTIE

LE MARTYRE D'UNE MERE

XVI

AMOUR! AMOUR!

(Suite)

Il ne donna rien. Promettez moi au moins. Le coupé tourna dans l'avenue

du Boule, enfilé le boulevard d'Argenson, et sur l'emplacement de l'ancien château d'Orléans, il s'arrêta devant une grille pauvrement éclairée par le bec de gaz planté de l'autre côté de cette large voie plus semblable à une avenue de campagne, dans l'obscurité de cette soirée de novembre, qu'à un boulevard de ville.

La face du comte d'Andelle était tout à coup assombrie. Un pli profond se creusa au milieu de son front.

—Diable! fit-il, ça manque de lumière par ici. Il descendit lentement et comme à regret de son coupé, en disant au gros cocher: —Morin, vous m'attendrez. —Bie, monsieur le comte.

Il s'arrêta un instant devant la grille. Il hésitait à sonner. Devant lui le pavillon éclairé par deux lanternes à gaz placées aux côtés du perron s'élevait à l'extrémité d'une longue allée.

Dans la loge du concierge, à droite de la grille, une clarté jaunâtre brillait faiblement. L'ancien officier, mécontent, fit un mouvement, comme pour retourner en arrière.

Des notes de piano s'échappèrent d'une des fenêtres du pavillon, ouverte dans la façade. Le visage du comte changea d'aspect.

Il venait de reconnaître une des valse favorites de Gabrielle, celle qu'elle jouait le moins mal et avec plus de passion, la "Vie d'artiste", de Johann Strauss.

—Pourquoi ne sonnez-vous pas?... —J'attends vos ordres. —Allez donc.

La grille s'ouvrit sans bruit. Ils entrèrent. Le coupé resta à la porte.

XVII EXPLOSION Roger de Rouves avait passé une matinée agitée et une après-midi tranquille.

du régiment des guides de la garde, vivait la paisiblement, en cultivant son jardin dont il ne voulait se défaire à aucun prix, bien que sa valeur eût au moins doublé par suite de la hausse des terrains.

Il disait que l'ayant reçu comme un cadeau il n'avait pas le droit de le vendre et qu'il le rendrait, à sa mort, à son donateur.

Le père Fritz, de taille moyenne, très vigoureux, fumait une bonne pipe dans son jardinet lorsqu'il aperçut, par dessus le mur bas qui l'encloisait, la tête d'un passant arrêté près de lui.

—Venez se diriger à grande pas vers sa maisonnette. —Que je suis donc heureux de votre visite, dit-il.

Les autres l'avaient comblé de présents, ce qui fait son égoïsme puisqu'il leur laissait de si bons souvenirs.

présents, ce qui fait son égoïsme puisqu'il leur laissait de si bons souvenirs.

—Et moi donc! Le baron ajouta: —Et parce que j'ai besoin de vous.

—A quel sujet? —J'ai un duel. —Quand? —Ce soir. —Sérieux? —A mort.

—Diable! Vous? Vous si calme, si bon, qui vous étiez la bonté même jadis... Un peu fier, un peu fermé, un peu sauvage, mais doux, franc et loyal!... —Peut-être, mais j'ai un duel tout de même... et l'an de deux y restera.

—L'autre? —C'est un piller des millions d'armes, une fine lame... Sa réputation est faite... —Il s'appelle? —Le comte Raoul d'Andelle. Probablement vous l'irez son nom dans les journaux demain, le mien aussi peut-être.

Roger ne répondit pas. Il dit seulement: —Je viens vous voir d'abord parce que je suis heureux de vous serrer la main... —Et moi donc! Le baron ajouta: —Et parce que j'ai besoin de vous.

—A quel sujet? —J'ai un duel. —Quand? —Ce soir. —Sérieux? —A mort.

—Diable! Vous? Vous si calme, si bon, qui vous étiez la bonté même jadis... Un peu fier, un peu fermé, un peu sauvage, mais doux, franc et loyal!... —Peut-être, mais j'ai un duel tout de même... et l'an de deux y restera.

—L'autre? —C'est un piller des millions d'armes, une fine lame... Sa réputation est faite... —Il s'appelle? —Le comte Raoul d'Andelle. Probablement vous l'irez son nom dans les journaux demain, le mien aussi peut-être.

—Je le connais... Et vous allez vous battre avec cet individu-là? —Il le faut. —C'est grave? —Certainement. —Une femme? —Pas précisément... beaucoup de raisons... bref, une

haine atroce... Au moins moyen d'éviter cette rencontre... —L'agresseur?... —Moi.

Le père Fritz souriait: —Mais, mon pauvre enfant, vous allez vous trouver dans un état d'infirmité terrible. On se rouille... —A qui le dites-vous? —Combien y a-t-il de temps que vous n'avez touché une épée?... —Sept ou huit ans peut-être... Le vieux se gratta l'oreille. —Comprenez rien, fit-il. Roger sourit.

Son sourire était calme, un peu mélancolique. —J'ai un avantage, dit-il. C'est que pour moi la vie n'a aucun prix... Alors je peux marcher à fond... —Vous étiez bon jadis, dit-il. L'Allemand... Voyons un peu si ça va encore.

Il se leva, revêtit son costume de maître d'armes, obligea son élève à l'imiter, décrocha deux épées, lui en donna une et se mit en garde. Pendant un quart d'heure le maître et l'élève ferrallaient en conscience.

Alors il y eut une pause. —Ça ne va pas encore trop mal, dit le père Fritz. Vous n'avez pas tout oublié. Vous n'avez donné du mal. Je suis en nage. Recommencez. Les coups se succédaient, serrés comme la grêle.